Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 1

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que

— les reines qui reviennent d'un vol de fécondation sans porter le « signe de la fécondation » sont celles qui ont reçu dans leurs oviductes la plus grande quantité de liqueur séminale ;
— des faux bourdons ont été obtenus à partir d'œufs fécondés ;
— les abeilles groupées au trou de vol augmentent par leur action la température de l'air qui pénètre dans la ruche ;
— la couleur des abeilles subit l'influence de la température et de la saison ;
— les reines soumises à un nouveau traitement anesthésique à l'acide carbonique pondent de vingt à vingt-cinq fois plus d'œufs ;
— en URSS, quiconque est surpris à brûler des nids d'abeilles est condamné à des peines de travaux forcés ;
— la France compte actuellement 1 212 000 ruches produisant 11 250 000 kilos de miel, alors que l'URSS possède 6 000 000 de ruches, ce qui, compte tenu de sa superficie et de sa population, n'est pas considérable.

Le précurseur de la ruche moderne

C'est aux Grecs anciens que revient l'honneur d'avoir inventé le premier cadre mobile. Parmi les ruches archaïques de la Grèce, on trouve partout des ruches à cadre fixe et isolé ; mais la forme prédominante est celle que les vieux apiculteurs de l'Attique et de Béotie appellent « kofini ». Jusqu'à 1940, ces ruches servaient à pratiquer l'apiculture pastorale sur une grande échelle ; en effet, il n'y a guère de ruche plus appropriée et plus profitable à cet objectif. Tandis que ces paniers s'appellent « epistoma » (la bouche vers le bas) parce qu'ils s'ouvrent vers le bas, les ruches classiques s'appellent « anastoma » (la bouche vers le haut) parce que les rayons, qui s'appuient sur des baguettes, peuvent être enlevés d'en haut, méthode qui, probablement, remonte au temps d'Aristote. Il est reconnu que ces ruches sont excellentes pour l'hivernage. Tous les ans, on coupe les rayons d'un côté ou de l'autre alternativement, afin qu'ils ne vieillissent pas. Quant aux baguettes, elles sont fabriquées le plus souvent de junipère ; les couvertures protectrices coniques sont faites de paille de seigle ou d'herbes sauvages.

L'Abeille et l'Erable.

Activité de la Coopérative tessinoise des miels en 1957

Bien que la STA ait décidé d'augmenter le prix du miel payé aux sociétaires de 40 ct. par kilo, les quantités reçues se sont limitées à 13 000 kg. contre 48 000 en 1956. C'est ainsi que la Coopérative n'a pas eu besoin, comme ces années précédentes, de recourir à un emprunt à court terme. La quantité de miel disponible n'a pas été suffisante pour satisfaire la demande. Les livraisons ont été faites au prorata des commandes antérieures tout en tenant compte de l'opportunité de ne pas perdre de clients. La forte demande a provoqué une certaine tendance à la vente directe.

L'Ape.

L'apiculture au Canada

L'apiculture au Canada est pratiquée dans le sud sur une vaste bande de territoires s'étendant de l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique. Les régions les plus productives sont celles de l'Alberta, du Saskatchewan, du Manitoba et plus particulièrement l'Ontario du sud. Par suite de l'avilissement du prix du miel de 1948 à 1957, le nombre des colonies a passé de 569 000 à 323 000 et celui des apiculteurs de 32 100 à 14 900. Au cours de ces dernières années, la légère augmentation du prix du miel et le rôle joué par l'abeille dans la pollinisation des arbres fruitiers et des légumes ont eu un effet stabilisateur.

Le rendement annuel des colonies est de 35 kg. avec un maximum de 45 kg. dans les provinces de la Grande Prairie. De 1935 à 1939, le Canada exportait, principalement vers la Grande-Bretagne, 2000 t. de miel annuellement. Mais, depuis 1939, de pays exportateur, le Canada est devenu importateur. Ainsi, de juillet 1956 à juin 1957, il est entré 2100 t. de miel provenant des USA. Ce miel est frappé d'un droit d'entrée de 1,5 cents par livre.

Bee World.

Le langage des abeilles a été enregistré sur bandes magnétiques et «déchiffré»

Aujourd'hui, on a enfin compris ce que disent les abeilles. Von Frisch a saisi et pénétré leur grammaire, qui est étonnamment précise et claire. Comme ce sont de grandes bavardes — n'oublions

pas que ce sont des femmes — on saura désormais leurs désirs, leurs craintes et leurs projets.

C'est un ingénieur de la radio anglaise, M. E. F. Woods, qui a réussi cette découverte et qui a eu l'idée d'enregistrer sur bandes magnétiques le bourdonnement de la ruche. Il analysa les sons émis, les catalogua et en fit un lexique. Le langage des abeilles était ainsi déchiffré !

Et voici quelles sont les conclusions de M. Woods : une ruche heureuse dont les individus ne pensent pas à essaimer, une ruche qui n'a pas le souci de la surpopulation, bourdonne tranquillement à 180 périodes par seconde.

Lorsque la colonie est si surchargée que les abeilles nourrices n'arrivent pas à satisfaire l'appétit de toutes les larves, ça va mal. Alors elles ajoutent au bourdonnement de la ruche un sourd murmure de 250 périodes.

Une ruche se montre saine lorsqu'elle répond à tout choc extérieur brusque par un court sifflement d'environ 3500 périodes par seconde. Une ruche qui est pillée sonne l'alarme au moyen de sa note la plus basse à 180 périodes largement modulée.

Mais quand arriverons-nous à leur parler à notre tour ?

La Tribune de Genève.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Un cas de guérison extraordinaire par le venin d'abeille

(Extrait de *La Belgique Apicole)*

Tout le monde apicole connaît les bienfaits de la piqûre de l'abeille et son triple effet : 1. antirhumatismal, 2. tonique cardiaque et, 3. révulsif. Je n'étonnerai aucun apiculteur en racontant qu'au cours de ma captivité en Allemagne pendant la guerre de 40, je me suis sauvé la jambe gauche d'une amputation décidée par le corps médical du camp en lui appliquant en une seule après-midi 80 piqûres (dose nécessaire en cas d'immunité). Il y avait début de gangrène et adéno-phlegmon à l'aine. Une autre fois, un panaris anthraxoïde à l'index de la main gauche fut débarrassé de trois mèches qui le perçaient de part en part, en 48 heures, par l'application en deux fois de 25 piqûres. Ce doigt, douloureux et très mal arrangé, résistait obstinément depuis dix jours aux traitements par sulfamidés combinés aux bains chauds et cataplasmes de farine de lin.

Il est donc tout naturel, qu'après avoir vécu de telles expériences, je sois un convaincu acharné de l'efficacité du traitement des